

Lurelu



D'hier à maintenant, l'illustration

Francine Sarrasin

Volume 43, numéro 2, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93962ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

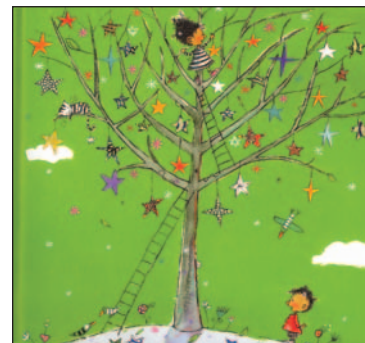
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sarrasin, F. (2020). D'hier à maintenant, l'illustration. *Lurelu*, 43(2), 65–66.

D'hier à maintenant, l'illustration

Francine Sarrasin



65

Il y a trente ans, en 1990, je rédigeais *La Griffie québécoise dans l'illustration du livre pour enfants* en préparant, à la Galerie de l'UQAM, la première grande exposition d'œuvres originales de l'illustration enfantine. L'évènement coïncidait avec les vingt ans de Communication-Jeunesse. Plus de soixante-dix dessins ou peintures et leurs pendants imprimés en albums ou en romans mettaient en valeur le travail d'une vingtaine, puis d'une trentaine d'artistes. La richesse d'invention qui se manifestait dans leurs œuvres méritait bien cette vitrine. L'exposition a été accueillie par un public nombreux et enthousiaste. Elle a même été prolongée pendant quelques années par une tournée dans les musées et centres d'exposition du Québec et, dans une version un peu remaniée, dans les écoles montréalaises.

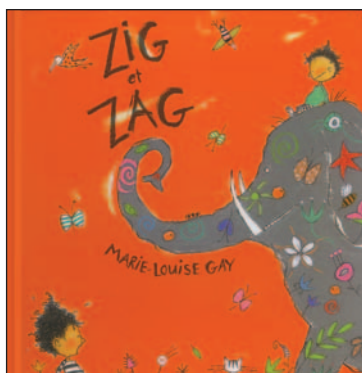
Plusieurs artistes d'alors n'ont jamais cessé de produire et sont encore très actifs dans le domaine. Cette persistance dans la durée a quelque chose de fascinant. Alors que, dans les milieux officiels, l'art de l'illustration pour enfants ne pouvait encore prétendre à une juste reconnaissance professionnelle, au fil du temps, le travail de ces artistes québécois a développé sa propre autonomie créatrice et a pris de plus en plus d'envergure.

Les albums récents de Marie-Louise Gay et de Mireille Levert, deux de ces illustratrices «de la première heure», confirment le fait. Il n'est pas question ici de faire le point entre l'hier et le maintenant de carrières souvent fécondes, mais on peut encore s'émouvoir de l'intensité chaque fois renouvelée qui anime leurs œuvres. Après toutes ces années, la «griffe québécoise», qui se définissait déjà par son audace thématique et par ses choix iconographiques, cette griffe québécoise de l'illustration du livre pour enfants vole maintenant de ses propres ailes!

Hommage à la créativité

Les deux albums que j'ai choisis pour cette chronique ne racontent pas seulement une histoire, ils ont en commun, à travers les

péripiéties du récit, quelque chose qui touche au cœur même de la création artistique. Et ils sont, tous deux, œuvre conjointe de texte et d'image; la source mystérieuse de l'inspiration est la même. Dans un cas comme dans l'autre, on fera porter à l'enfant le projet de l'image en lui remettant la clé de l'histoire.



Dans *Zig et Zag* (Dominique et compagnie, 2019), les bricolages des jeunes héros témoignent de l'imaginaire débridé de Marie-Louise Gay. Déjà quand on prononce à la suite les deux noms Zig Zag, cela fait penser à cette ligne brisée et anguleuse qui ne peut atteindre son objectif directement. Un zigzag y arrive, bien sûr, mais après de nombreux changements de direction. Toute l'histoire de cet album s'élabore dans cette alternance d'allers et de retours, d'incessantes constructions imaginées par la fille ainée et d'aussi puissants anéantisements provoqués par les créations de son jeune frère. Mais toujours, ce qui peut paraître compétition entre les héros se transforme en une sorte de complicité. Le jeu de couple de cette fratrie va en se développant : des fleurs et des papillons dessinés par Zig lors de la première intervention, aux étoiles et au grand château des dernières planches, on opposera les formes géantes de l'éléphant, de l'ours polaire et du dragon, du petit Zag. Lire ce cheminement imagé, en avançant dans le récit, permet aussi de capter la personnalité des enfants : de la fillette déterminée et

pleine de ressources, au garçon coquin, un peu malhabile et plutôt brouillon. Un regard attentif à quelques séquences de l'histoire fait connaître deux personnages fantaisistes qui savent aussi amuser le lecteur.

D'une page à l'autre

Bien qu'il soit formé de multiples détails, le dessin de l'arbre aux étoiles, avec son tronc bien centré dans la page et la symétrie de ses branches, affiche une grande stabilité. Ce phénomène est amplifié par la présence du garçon au bas qui fait écho au tracé des échelles qui se rendent jusqu'à la fillette. Il y a là, sous-jacent, un triangle qu'on peut très bien deviner dans ses longues obliques ascendantes et dans sa base un peu arrondie. Tout semble converger vers le sommet, là où Zig accroche son étoile. À n'en pas douter, le caractère festif de cet arbre décoré est le fruit d'un exercice fécond et abouti. Pour éviter les maladresses de gros animaux comme l'éléphant de l'aventure précédente qui a tout avalé sur son passage, le fait d'isoler le motif étoilé vers le haut et de placer l'arbre sur le vert opaque du fond, tout cela lui donne une importance calme, comme accomplie. De là à inciter le petit frère à vouloir s'y associer... «Est-ce que je peux faire des étoiles avec toi?»

De toute évidence, l'effort de Zag, dans la page suivante, est d'un autre ordre, il oppose



la fébrilité de son geste au moment choisi. Contrairement au succès de la fillette qui achevait son arbre, le garçon est vraiment présenté dans le feu de l'action. La teinte orangée du fond a quelque chose d'ardent, c'est une couleur nettement plus chaude et plus dynamique que le vert de la page précédente. Il faut voir que, pour ajouter des

66

étoiles au projet de sa sœur, Zag s'empêtre dans d'énormes difficultés. Sa page prend des allures de raz-de-marée : le grand ciseau ne semble pas couper et les débris de papier, comme des plumes au vent, virevoltent partout et débordent même sur la page suivante. La dualité d'intervention entre les deux protagonistes confirme déjà l'alternance de structure en zigzag de toute l'histoire. Et quand, plus tard, Zig répondra à l'attaque du vilain dragon en lui lançant des biscuits du haut de son château, quelque chose d'étonnant va se produire. Alors que le dragon est ravi de dévorer les biscuits, c'est l'enfant Zag qui se réjouit. La confusion de rôles est entendue. Comme l'est aussi le comique de la situation : ce requin dans le bocal-aquarium-appelé-étang qui lui mord le gros orteil!

La joute prendra fin avec d'autres projets mais avant, assis face à face sur le dos du dragon, c'est le temps de la collation. Un plaisir que s'offrent les deux enfants et que partagent, à leur manière, le dragon et le requin. À considérer l'élan de la fusée, la dernière page de l'album n'a rien de bien définitif. Cette finale est ouverte comme un point d'exclamation! L'histoire annoncerait autre chose...

Colorer le monde

Dans l'album *Le pays aux mille soleils* de Mireille Levert (voyez l'une des cases de notre couverture), la création entre dans une autre dynamique, elle se raconte. Plus direct et initié cette fois par un personnage adulte, l'univers imagé de l'album se construit petit à petit, page après page. Le créateur-inventeur un peu magicien, ce peintre-jardinier, passera ensuite le flambeau aux enfants de



l'histoire, qu'il vient tout juste de dessiner. Un transfert intéressant si on pense qu'il permet de garder actif et bien vivant l'élan du geste créateur.

Au fil des pages de cet album publié à La Bagnole en 2019, le caractère narratif de l'aventure se traduit par la présentation de profil du personnage principal. Dans presque toutes les scènes, monsieur Augustin est tourné vers la droite comme vers la suite du récit. Une présentation qui ne permet pas le contact direct avec le lecteur qui est forcé de rester à l'écart. L'album se regarderait bien en silence. Est-ce à cause de l'extrême attention du héros qui se concentre dans la réalisation de son immense travail de création? Habiller le ciel et la terre n'est pas une mince affaire! Ce monsieur nommé Augustin est créateur à plus d'un titre puisqu'il ne se limite pas au dessin des choses, il se les approprie et leur donne un nom. Il s'en faudrait de peu qu'il se prenne pour dieu! Un dieu profane bien sûr, qui fraie dans l'imaginaire et joue dans la couleur du paysage. Un dieu-magicien mais qui prend aussi son rôle très au sérieux, qu'on pense à l'élan de son souffle vers le soleil, au jet d'eau-fleuve aux poissons colorés, à la taille très géante des coquelicots... «Très inspiré, Augustin bricole aussi des insectes zébrés, tachetés, carreaautés, picotés... et un minuscule papillon translucide vert céladon. - Papillon en robe de nuit! dit-il.» On l'entend presque.

Si le profil du héros incite à suivre le déroulement de l'histoire, il y a quand même un moment, un seul, où Augustin est montré de face. Même s'il se trouve assez près du spectateur, l'homme ainsi portraituré ne permet pas vraiment le contact : il est



montré en lui-même, les yeux bien fermés. Ce moment d'introspection permettrait que son inspiration aboutisse. Car la création, si elle est spontanée et libre, passe aussi par cette recherche de sens et d'émotion. Dans l'histoire, cette planche du héros assis, de face, marque un temps d'arrêt. Elle annonce un revirement de la situation. Après avoir dessiné le soleil jaune soleil, les montagnes et les arbres qui sont là pour rêver, faire de l'ombre, pour grimper, se balancer ou se percher, après ce plant géant de patates... voici un moment-clé qui prépare l'entrée en scène des enfants comme éventuels compagnons de jeu. Quand les mots de l'histoire suggèrent une certaine complicité entre l'artiste et les enfants : «Tu veux bien jouer avec nous?... On joue à dessiner?» et la réponse : «Moi c'est Augustin et je veux bien jouer avec vous!», l'image, elle, se garde une petite réserve. Elle ne réunit pas encore les trois personnages. Elle focalise plutôt l'attention des enfants sur le sérieux de leur entreprise. Un peu comme l'Augustin créateur des dessins des pages précédentes. De l'adulte à l'enfant, le mimétisme agit. Sont-ce les couleurs du «maître» qui ont un tel pouvoir? «Comme par enchantement, tout ce que les enfants dessinent avec les crayons et les pinceaux de leur nouvel ami... devient réel!» Le mystère de la création artistique prend ici tout son sens. C'est le thème à peine caché de toute cette aventure.

lu

